



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

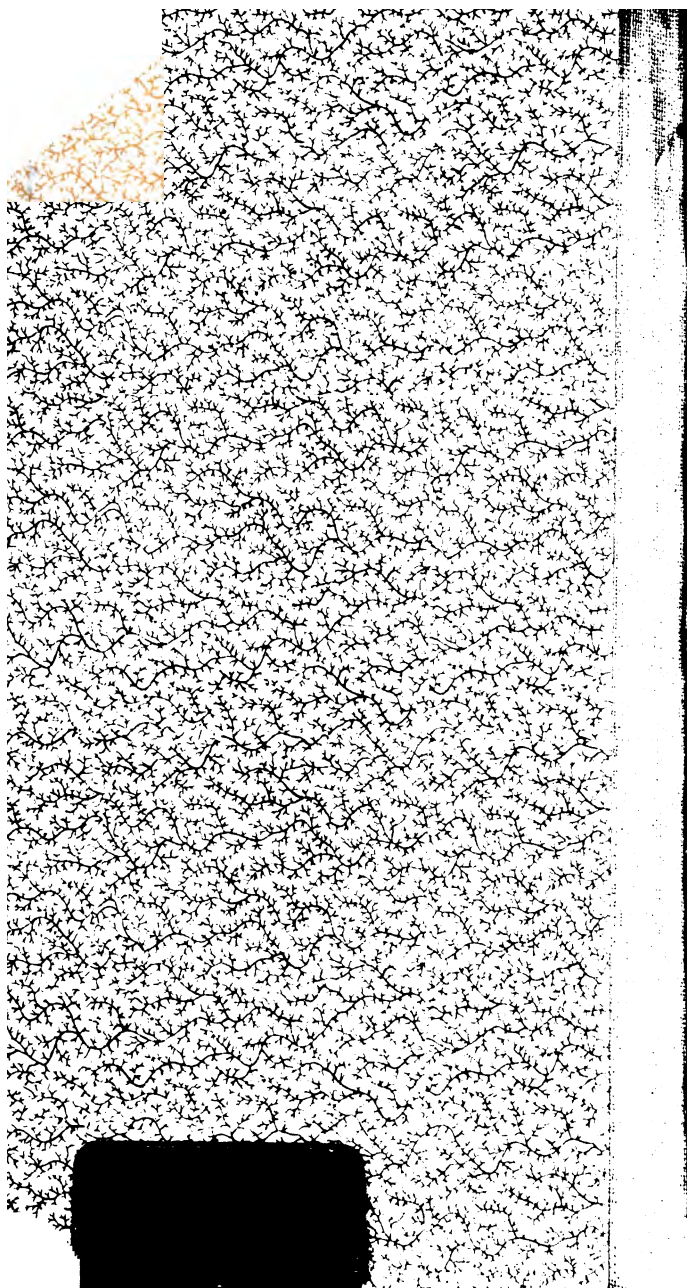
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

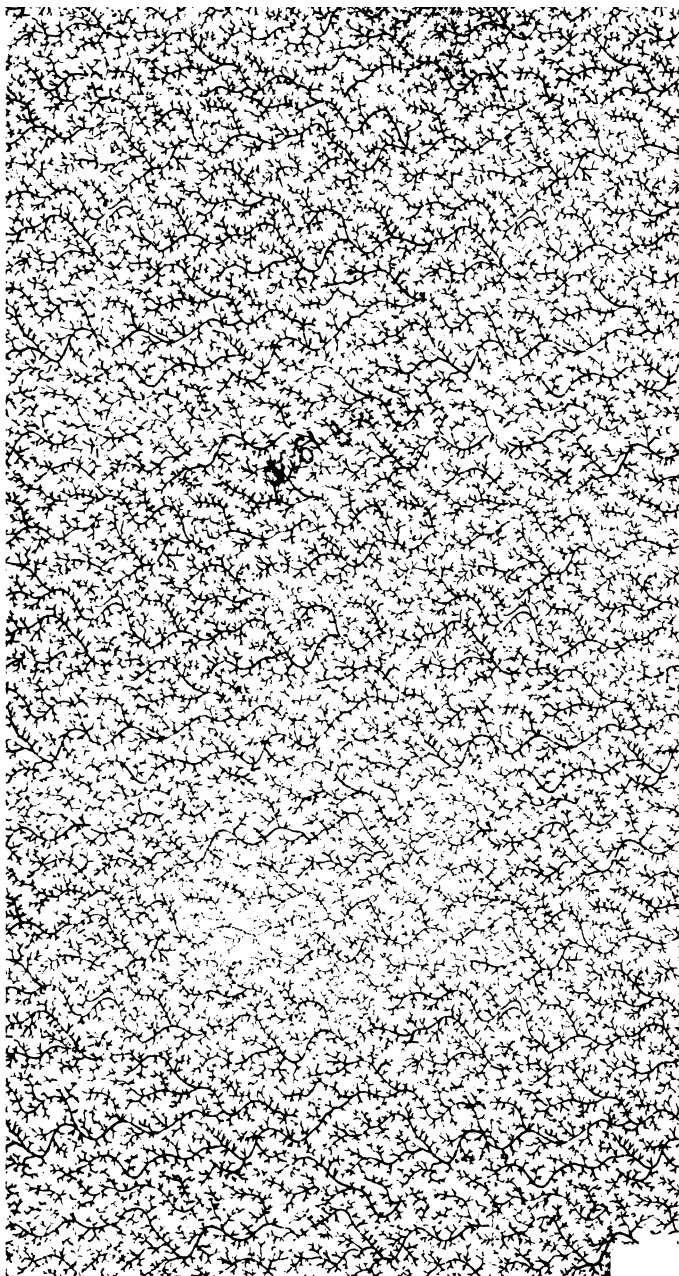
We also ask that you:

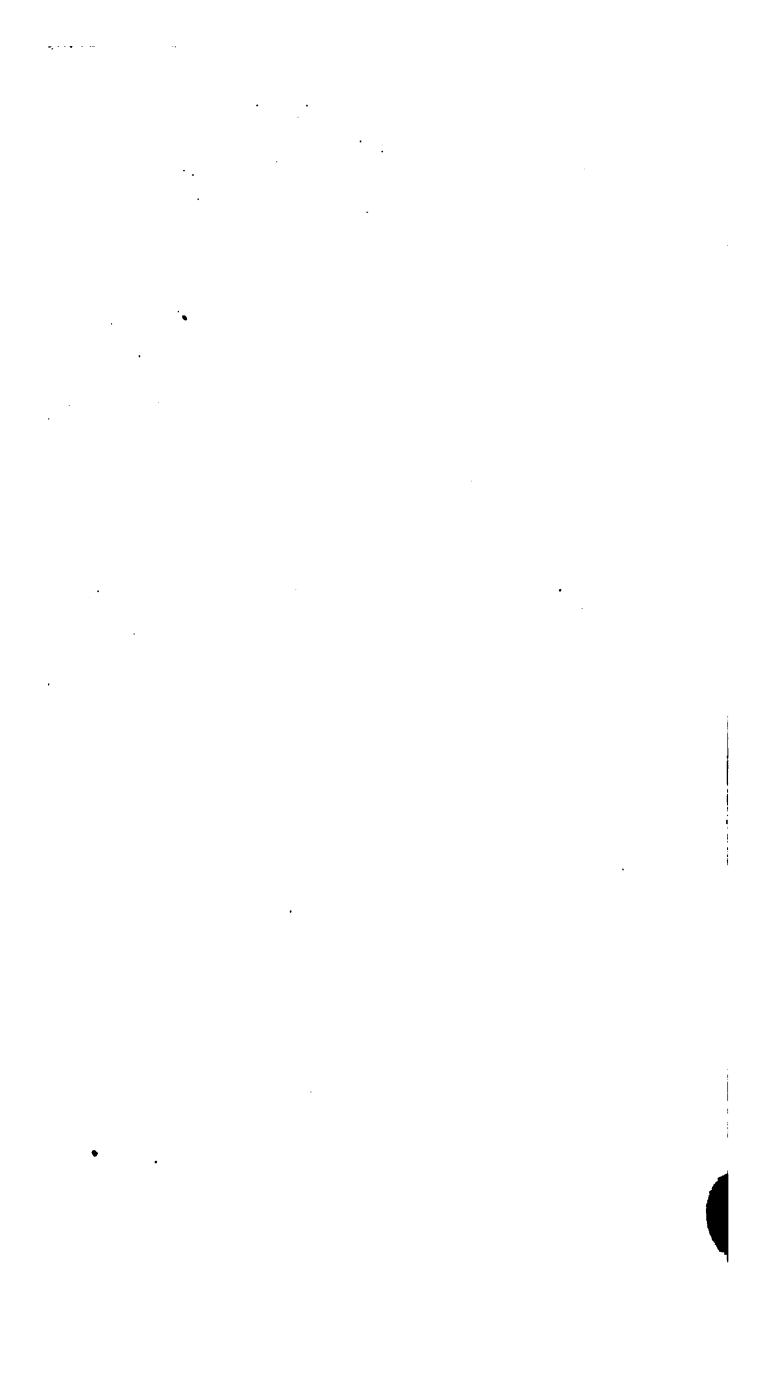
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>







L'AVOCAT
PATELIN,
COMÉDIE

EN TROIS ACTES;

David Augustin
DE BRUEYS;

*Représentée par les Comédiens Français
ordinaires du Roi, le 4 Juin 1706.*

NOUVELLE ÉDITION.



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, rue
Saint-Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXXII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



P R É F A C E

DE L'AUTEUR.

J'AI tiré le sujet de cette Comédie d'une ancienne Pièce Comique, intitulée : *Les Tromperies, Finesses & Subtilités de M^e Pierre Patelin, Avocat à Paris*, imprimée à Rouen, chez Jacques Cailloüé en 1656, sur la copie de l'an 1560.

Voici ce que dit de cette Pièce M. Pasquier dans ses *Recherches de la France*, ch. 55, liv. 7. « Ne vous sou-
vient-il point de la réponse que fit
Virgile à ceux qui lui improperoient
l'étude qu'il employoit en la lecture
d'Ennius, quand il leur dit, qu'en ce
faisant, il avoit appris à tirer l'or d'un
fumier ? Le semblable m'est arrivé
n'aguères aux champs, où étant des-
titué de compagnie, j'ai trouvé, sans
y penser, la farce de M^e Pierre

» Patelin, que je lus & relus avec tel
» contentement, que j'oppose mainte-
» nant cet échantillon à toutes les Co-
» médies Grecques, Latines & Ita-
» liennes. » Puis, après avoir donné le
sujet de cette Pièce, & en avoir rap-
porté quelques-uns des meilleurs en-
droits, il continue ainsi : » Ne pensez
» pas que, par une opinion particu-
» lière, je soye le seul auquel ait plu
» ce petit Ouvrage : car au contraire,
» nos ancêtres trouverent ce M^r Pierre
» Patelin avoir si bien représenté le
» personnage : pour lequel il étoit in-
» troduit, qu'ils mirent en usage ce
» mot *Patelin*, pour signifier celui qui
» par beaux semblans enjauloit ; & de
» lui firent un *Patelineur* & *Patelinage*
» pour même sujet. Et quand il advient
» qu'en communs devis quelqu'un ex-
» travague de son premier propos, ce-
» lui qui le veut remettre sur ses pre-
» mieres brisées, lui dit : *revenez à vos*

» *mouons*, & autres proverbes que
 » nous avons puisés de la fontaine de
 » Patelin.

» Davantage, (dit-il dans le même
 » chapitre) je recueille quelques ancien-
 » netés, qui ne doivent pas être négli-
 » gées ; car quand vous voyez le Dra-
 » pier vendre ses six aulnes de drap neuf
 » francs, & qu'à l'instant même il dit
 » que ce sont six écus, il faut nécessaire-
 » ment conclure qu'en ce tems-là l'écu
 » ne valoit que trente sols. Mais com-
 » me accorderons-nous les passages, en
 » ce que, en tous les endroits où il est
 » parlé du prix de chaque aulne, il n'est
 » parlé que de vingt-quatre sols, qui
 » n'est pas somme suffisante pour faire
 » revenir les six aulnes à neuf francs,
 » ains à sept livres quatre sols seule-
 » ment ? C'est encore une autre ancien-
 » neté digne d'être considérée, qui
 » nous enseigne qu'en la Ville de Paris,
 » où cette farce fut faite, & par aven-

» ture représentée sur l'échaffaut ;
» quand on parloit du fol simplement ,
» on l'entendoit *parifs* , quinze deniers
» tournois , (car ainfi étoit-il de notre
» Ville de Paris) & à tant que les
» vingt-quatre sols faisoient les trente
» sols tournois. »

L'estime que M. Pasquier fait de cette Comédie, est-ce qui me l'a fait faire, ou, pour mieux dire, ce qui me l'a fait travailler, & mettre dans le langage d'aujourd'hui. Je ne suis pas cependant tout-à-fait de l'avis de M. Pasquier ; mais il est vrai que cette Pièce est un fumier, dont on peut tirer de l'or : je ne fais pas si je l'ai fait, mais je fais bien que je me suis extrêmement diverti en y travaillant. J'en ai conservé, autant que j'ai pu, les jeux de Théâtre que j'y ai trouvés, en les intéressant dans une seule action qu'il m'a fallu inventer, afin de garder à peu près les règles qu'on observe aujourd'hui, & qu'on ne connaît

DE L'AUTEUR. 7

fait guerres en France, au tems où cette Pièce fut faite, ce qui m'a obligé d'y ajouter les Personnages de Valere, d'Henriette & de Colette, d'en changer entierement l'économie & le dénouement.

Cette Comédie avait été faite en l'année 1700, pour être représentée devant le Roi, par les principaux Seigneurs de la Cour, dans l'appartement de Madame de Maintenon; mais la guerre qui survint à l'occasion de la mort du Roi d'Espagne, en empêcha l'exécution, & six ans après elle fut jouée sur le Théâtre Français sans Prologue & sans Inter-mèdes, par les soins de M. Palaprat, comme les autres Pièces de Théâtre que j'avois composées en différens tems.



A C T E U R S.

P A T E L I N , Avocat.

G U I L L A U M E , Drapier.

V A L E R E , Fils de Guillaume &
Amant d'Henriette.

A G N E L E T , Berger de Guillaume ,
Amant de Colette.

B A R T H O L I N , Juge du Village.

U N P A Y S A N .

D E U X R E C O R D S .

M a d a m e P A T E L I N , femme de
l'Avocat.

H E N R I E T T E , Fille de Patelin.

C O L E T T E , Servante de Patelin ,
& fiancée à Agnelet.

*La Scène est dans un Village près de
Paris.*



L'AVOCAT
PATELIN;
COMÉDIE.



ACTE PREMIER.



SCÈNE PREMIÈRE.

M. PATELIN, *seul.*

CELA est résolu; il faut, aujourd'hui même, quoique je n'aye pas le sou, que je me donne un habit neuf. Ma foi, on a bien raison de le dire; il vaudrait autant être ladre que d'être pauvre.

A v.

10 L'AVOCAT PATELIN;

Qui diantre , à me voir ainsi habillé, me prendrait pour un Avocat? Ne dirait-on pas plutôt que je serais le Magister de ce Bourg? Depuis quinze jours j'ai quitté le Village où je demeurais pour venir m'établir en celui-ci , croyant d'y faire mieux mes affaires, elles vont de mal en pis. J'ai , de ce côté-là, pour voisin, mon compere le Juge du lieu; pas un pauvre petit procès. De cet autre côté, un riche Marchand Drapier; pas de quoi m'acheter un méchant habit. Ah! pauvre Patelin ! pauvre Patelin ! comment feras-tu pour contenter ta femme, qui veut absolument que tu maries ta fille? Qui diantre voudra d'elle en te voyant ainsi déguenillé? Il te faut bien par force avoir recours à l'industrie.... Oui, tâchons adroitement à nous procurer à crédit un bon habit de drap dans la boutique de Monsieur Guillaume notre voisin. Si je puis une fois me donner l'extérieur d'un homme riche, tel qui refuse ma fille...





SCÈNE II.

COLETTE, Madame PATELIN ;

M. PATELIN, *à part.*

M. PATELIN.

MAIS voilà ma femme & sa servante qui causent ensemble sur ma friperie. Écoutons sans nous montrer.
(*Il se met derrière elles.*)

Madame PATELIN.

Oh ! ça, Colette ; je n'ai point voulu te parler au logis de peur que mon gendre de mari ne nous écoutât.

M. PATELIN, *à part.*

L'y voilà. . . .

Madame PATELIN.

Je veux que tu me dises absolument où ma fille peut avoir de quoi aller aussi propre qu'elle va.

COLETTE.

Eh ! c'est, Madame, que Monsieur votre époux lui donne. . . .

A vj

12 L'AVOCAT PATELIN,
Madame PATELIN.

Mon époux ! il n'a pas de quoi se
vêtir lui-même.

M. PATELIN, *à part.*

Il est vrai.

Madame PATELIN.

Je te chasserai , & tu ne te marieras
point avec Agnelet ton fiancé, si tu ne
me dis la chose comme elle est.

COLETTE.

Peste ! Madame, il faut vous la dire.
Valere, le fils unique de Monsieur
Guillaume, ce riche Marchand Dra-
pier qui demeure là, est amoureux de
Mademoiselle Henriette, & il lui fait
des présens de tems en tems.

M. PATELIN, *à part.*

Ma fille puise dans la boutique où
j'ai dessein d'aller.

Madame PATELIN.

Mais où prend Valere de quoi faire
ces présens ? son pere est un riche bru-
tal qui ne lui donne rien.

COLETTE.

Oh ! Madame, quand les peres ne
donnent rien aux enfans, les enfans les

COMÉDIE. 13

volent ; cela est dans l'ordre , & Valere fait comme les autres.

Madame PATELIN.

Eh ! que ne fait-il demander ma fille en mariage ?

COLETTE.

Il l'aurait fait aussi ; mais il craint que son pere n'y veuille pas consentir , à cause , ne vous en déplaise , que notre Monsieur va toujours mal vêtu. Cela fait mal juger de ses affaires.

M. PATELIN , *à part.*

C'est à quoi je vais donner ordre.

Madame PATELIN.

J'entends quelqu'un , retire-toi.



SCÈNE III.

Madame PATELIN , M. PATELIN.

Madame PATELIN.

AH ! te voilà ?

M. PATELIN.

Oui.

Madame PATELIN.

Comme te voilà vêtu !

14 L'AVOCAT PATELIN,

M. PATELIN.

C'est que... je — je ne suis pas glorieux.

Madame PATELIN.

C'est que tu es un gueux ; & je viens d'apprendre que ta gueuserie rebute tous les partis qui se présentent pour notre fille.

M. PATELIN.

Vous avez raison. — Le monde juge des gens par les habits. J'avoue que ceux que je porte font tort à Henriette ; & j'ai fait dessein de me mettre aujourd'hui un peu proprement.

Madame PATELIN.

Toi proprement ! & avec quoi ?

M. PATELIN.

Ne t'en mets point en peine. Adieu.

Madame PATELIN.

Et où allez-vous, s'il vous plaît ?

M. PATELIN.

Je vais m'acheter un habit de drap.

Madame PATELIN.

Sans avoir un sou, acheter un habit ?

M. PATELIN.

Oui. De quelle couleur me conseilles-tu de le prendre ? gris de fer, ou gris de more ?

COMÉDIE.

15

Madame PATELIN.

Eh, prends le comme tu pourras, si tu trouves quelqu'un assez sot pour te le donner. Je vais parler à Henriette; je viens d'apprendre de certaines choses qui ne me plaisent guères.

M. PATELIN.

Si l'on me demande, je serai ici à la boutique de notre voisin.



SCÈNE I V.

M. PATELIN, *seul.*

ELLE n'est pas encore fermée. . . Je songe que je ne ferai pas mal d'aller mettre ma robe; outre qu'elle cachera ces guenilles, une robe donnera plus de poids à ce que je dois dire à Monsieur Guillaume pour venir à bout de mon dessein.... Le voilà avec son fils; allons nous mettre *in habitu*, & revenons promptement.



S C È N E V.

VALERE, M. GUILLAUME.

(Ils sortent de la boutique portant une table sur laquelle est une pièce de drap, & la mettent d côté de la boutique avec trois chaises, apportées par un garçon de boutique.)

M. GUILLAUME.

ON commence à ne voir guères clair dans la boutique, exposons ceci un peu plus à la vue des passans.— Oh ! ça , Valere , je t'avais dit de me chercher un Berger pour garder le troupeau dont la laine sert à faire mes draps.

VALERE.

Est-ce, mon pere, que vous n'êtes pas content d'Agnelet ?

M. GUILLAUME.

Non, car il me vole; & je te soupçonne d'y avoir part.

VALERE.

Moi !

M. GUILLAUME.

Oui, toi. J'ai su que tu es amoureux de je ne sais quelle fille d'ici près, & que tu lui fais des présens; & je fais que cet Agnelet a fiancé une certaine Colette qui la sert : tout cela fait que je te soupçonne.

V A L E R E , *à part.*

Qui diantre nous a découverts ?...
(*Haut.*) Je vous assure, mon pere, qu'Agnelet nous sert très-fidèlement.

M. GUILLAUME.

Oui, toi, mais non pas moi : car ; depuis un mois qu'il a quitté le Fermier avec qui il demeurait, pour entrer à mon service, il me manque six-vingts moutons; & il n'est pas possible qu'en si peu de tems il en soit mort, comme il le dit, un si grand nombre de la clavelée.

V A L E R E.

Les maladies font quelquefois de grands ravages.

M. GUILLAUME.

Oui, avec des Médecins; mais les moutons n'en ont pas. D'ailleurs cet Agnelet fait le nigaud; mais c'est un fin

18 L'AVOCAT PATELIN,

niais, & le plus rusé coquin.... Enfin je l'ai pris sur le fait, tuant de nuit un mouton; je l'ai battu & l'ai fait ajourner aujourd'hui devant Monsieur le Juge. Cependant, avant que de pousser plus loin l'affaire, j'ai voulu savoir si tu n'avais point quelque part au vol qu'il m'a fait.

V A L E R E.

Ah! mon pere, j'ai trop de respect pour vos moutons.

M. G U I L L A U M E.

Je vais donc le poursuivre en justice; mais je veux examiner un peu mieux la chose. Donne-moi mon livre de comptes. (*Il s'assied*).

V A L E R E *va chercher dans la Boutique le livre de compte, & le pose sur la pièce de drap.*

M. G U I L L A U M E.

C'est assez, laisse-moi. Si un Sergent que j'ai envoyé querir me demande, fais-moi appeller. Je resterai encore un peu ici, en cas que quelque acheteur se présente.

V A L E R E, *à part en s'en allant.*

Allons dire à Agnelet qu'il vienne trouver mon pere pour s'accommoder avec lui.

SCÈNE VI.

M. PATELIN, M. GUILLAUME.

M. PATELIN, *à lui-même.*

BON ; le voilà seul, approchons.

M. GUILLAUME, *lisant dans son livre de Compte.*

Compte du troupeau, & *cætera...* fix cents bêtes, & *cætera....*

M. PATELIN, *à lui-même.*

Voilà une pièce de drap qui serait bien mon affaire. (*haut.*) Serviteur, Monsieur.

M. GUILLAUME ; *sans se lever ni regarder qui c'est.*

Est-ce le Sergent que j'ai envoyé quérir ? qu'il attende.

M. PATELIN.

Non, Monsieur ; je suis...

M. GUILLAUME, *regardant de côté.*

Une robe ? le Procureur donc ?...
Serviteur.

20 L'AVOCAT PATELIN,

M. PATELIN.

Non, Monsieur. J'ai l'honneur d'être Avocat.

M. GUILLAUME, *de même.*

Je n'ai pas besoin d'Avocat. Je suis votre serviteur.

M. PATELIN.

Mon nom, Monsieur, ne vous est sans doute pas inconnu : je suis Patelin l'Avocat.

M. GUILLAUME, *de même.*

Patelin l'Avocat ? Je ne vous connais pas, Monsieur.

M. PATELIN, *bas, à part.*

Il faut se faire connaître. — (*haut.*)
J'ai trouvé, Monsieur, dans les mémoires de feu mon pere, une dette qui n'a pas été payée ; &....

M. GUILLAUME.

Ce ne sont pas mes affaires, je ne dois rien.

M. PATELIN.

Non, Monsieur ; c'est, au contraire, feu mon pere qui devait au vôtre trois cents écus ; &, comme je suis homme d'honneur, je viens vous payer....

M. GUILLAUME , *en se levant du siège.*

Me payer ? Attendez , Monsieur , s'il vous plaît : je me remets un peu votre nom. Oui , je connais depuis long-tems votre famille ; vous demeuriez à un Village ici près. Nous nous sommes connus autrefois. Je vous demande excuse. Je suis votre très-humble & très-obéissant serviteur : asseyez-vous là , je vous prie , asseyez-vous là.

(*Ils font des façons , M. Guillaume lui présente une chaise loin du drap ; M. Patelin veut être sur celle qui est auprès & s'y place.*)

M. PATELIN.

Monsieur....

M. GUILLAUME.

Monsieur....

M. PATELIN , *quand ils sont assis , tenant une main sur le drap.*

Si tous ceux qui me doivent étaient aussi exacts que moi à payer leurs dettes , je serais beaucoup plus riche que je ne suis ; mais je ne fais point retenir le bien d'autrui ,

M. GUILLAUME.

C'est pourtant ce qu'aujourd'hui beaucoup de gens savent fort bien faire.

22 L'AVOCAT PATELIN,

M. PATELIN.

Je tiens que la première qualité d'un honnête homme est de bien payer ses dettes ; & je viens savoir quand vous serez de commodité de recevoir vos trois cents écus ?

M. GUILLAUME.

Tout-à-l'heure,

M. PATELIN.

J'ai chez moi votre argent tout prêt & bien compté ; mais il faut vous donner le tems de faire dresser une quittance par-devant Notaire. Ce sont des charges d'un héritage qui regarde ma fille Henriette , & j'en dois rendre un compte en forme.

M. GUILLAUME.

Cela est juste. Eh bien , demain matin à cinq heures.

M. PATELIN.

A cinq heures , soit. J'ai peut-être mal pris mon tems , Monsieur Guillaume , je crains de vous détourner.

M. GUILLAUME.

Point du tout : je ne suis que trop de loisir , on ne vend rien.

COMÉDIE. 23

M. PATELIN.

Vous faites pourtant plus d'affaires
vous seul, que tous les négocians de
ce lieu.

M. GUILLAUME.

C'est que je travaille beaucoup.

M. PATELIN.

C'est que vous êtes, ma foi, le plus
habile homme de tout ce pays. (*En
touchant le drap.*) Voilà un assez beau
drap.

M. GUILLAUME.

Fort beau.

M. PATELIN.

Vous faites votre commerce avec une
intelligence....

M. GUILLAUME.

Oh! Monsieur....

M. PATELIN.

Avec une habileté merveilleuse,

M. GUILLAUME.

Oh! oh! Monsieur....

M. PATELIN.

Des manières nobles & franches qui
gagnent le cœur de tout le monde.

24 L'AVOCAT PATELIN,

M. GUILLAUME.

Oh ! point, Monsieur.

M. PATELIN.

Parbleu , la couleur de ce drap fait plaisir à la vue !

M. GUILLAUME.

Je le crois , c'est couleur de marron.

M. PATELIN.

De marron ! que cela est beau ! Gage , Monsieur Guillaume , que vous avez imaginé cette couleur-là ?

M. GUILLAUME.

Oui , oui , avec mon Teinturier.

M. PATELIN.

Je l'ai toujours dit : il y a plus d'esprit dans cette tête-là que dans toutes celles du Village.

M. GUILLAUME , *s'applaudissant*,

Ah ! ah ! ah !

M. PATELIN , *en maniant le drap*,

Cette laine me paraît aussi bien conditionnée.

M. GUILLAUME.

C'est pure laine d'Angleterre.

M. PATELIN.

COMÉDIE. 25

M. PATELIN.

Je l'ai crue... A propos d'Angleterre, il me semble, Monsieur Guillaume, que nous avons été autrefois à l'école ensemble ?

M. GUILLAUME.

Chez Monsieur Nicodème ?

M. PATELIN.

Justement. Vous étiez beau comme l'amour.

M. GUILLAUME.

Je l'ai ouï dire à ma mère.

M. PATELIN.

Et vous appreniez tout ce qu'on voulait.

M. GUILLAUME.

A dix-huit ans, je savais lire & écrire.

M. PATELIN.

Quel dommage que vous ne vous soyez appliqué aux grandes choses ! Savez-vous bien, Monsieur Guillaume, que vous auriez gouverné un Etat ?

M. GUILLAUME.

Comme un autre...

M. PATELIN, *touchant encore le drap.*

Tenez, j'avais justement dans l'es-

B

26 L'AVOCAT PATELIN ;

prit une couleur de drap comme celle-là : il me souvient que ma femme veut que je me fasse un habit ; je songe que demain matin , à cinq heures , en portant vos trois cents écus , je prendrai peut-être de ce drap.

M. GUILLAUME.

Je vous le garderai.

M. PATELIN , *bas , à part.*

Le garderai ! ce n'est pas-là mon compte. (*Haut.*) Pour racheter une rente j'avais mis à part ce matin douze cents livres , où je ne voulais pas toucher ; mais je vois bien , Monsieur Guillaume , que vous en aurez une partie.

M. GUILLAUME.

Nelaissiez pas de racheter votre rente , vous aurez toujours de mon drap.

M. PATELIN.

Je le fais bien ; mais je n'aime point à prendre à crédit. — Que je prends de plaisir de vous voir frais & gaillard ! Quel air de santé & de longue vie !

M. GUILLAUME.

Je me porte bien.

COMÉDIE. 27

M. PATELIN.

Combien croyez-vous qu'il me faudra de ce drap , afin qu'avec vos trois cents écus , je porte aussi de quoi le payer ?

M. GUILLAUME.

Il vous en faudra.... vous voulez sans doute l'habit complet ?

M. PATELIN.

Oui , très-complet , justaucorps , culotte & veste , doublés de même ; & le tout bien long & bien large.

M. GUILLAUME.

Pour tout cela , il vous en faudra... oui... six aunes.... voulez-vous que je les coupe , en attendant ?

M. PATELIN , *à part avec chagrin.*

En attendant... (*Haut.*) Non , Monsieur , non ; l'argent à la main , s'il vous plaît ; l'argent à la main : c'est ma méthode.

M. GUILLAUME.

Elle est fort bonne... (*À part.*) voici un homme très-exact.

M. PATELIN.

Vous souvient-il , Monsieur Guillaume , d'un jour que nous soupâmes ensemble à l'Ecu de France ?

B ij

28 L'AVOCAT PATELIN,

M. GUILLAUME.

Le jour qu'on fit la fête du Village?

M. PATELIN.

Justement. Nous raisonnâmes à la fin du repas sur les affaires du tems : Que je vous ouïs dire de belles choses!

M. GUILLAUME.

Vous vous en souvenez?

M. PATELIN.

Si je m'en souviens? Vous prédites dès-lors * tout ce que nous avons vu depuis dans Nostradamus.

M. GUILLAUME.

Je vois les choses de loin.

M. PATELIN, *revenant au drap.*

Combien, Monsieur Guillaume, me ferez-vous payer de l'aune de ce drap?

M. GUILLAUME.

Voyons. (*Il regarde la marque.*) Un autre en payerait ma foi six écus : mais allons, je vous le baillerai à vous à cinq.

* Tout ce que nous avons vu arriver depuis en France. *Mss. original.*

COMÉDIE. 29

M. PATELIN, *à part.*

Le Juif! (*Haut.*) Cela est trop honnête.
Six fois cinq écus, ce fera justement....

M. GUILLAUME.

Trente écus.

M. PATELIN.

Oui, trente écus; le compte est bon...
Parbleu, pour renouveler connaissance, il faut que nous mangions demain à dîner une Oie, dont un Plaideur m'a fait présent.

M. GUILLAUME.

Une Oie! Je les aime fort.

M. PATELIN.

Tant mieux. Touchez-là. (*Il lui fait toucher dans la main.*) A demain à diné: ma femme les apprête à miracle. (*En frappant de la main sur le drap.*) Par ma foi, il me tarde qu'elle me voye sur le corps un habit de ce drap. Croyez-vous qu'en le prenant demain matin, il soit fait à diné?

M. GUILLAUME.

Si vous ne donnez le tems au Tailleur, il vous le gâtera.

M. PATELIN.

Ce serait grand dommage.

B iij

30 L'AVOCAT PATELIN,

M. GUILLAUME.

Faites mieux, vous avez, dites-vous, l'argent tout prêt ?

M. PATELIN.

Sans cela je n'y songerais point.

M. GUILLAUME.

Je vais vous le faire porter chez vous par un de mes garçons : il me souvient qu'il y en a de coupé justement ce qu'il vous en faut. (*Il en tire un coupon.*)

M. PATELIN, *le saisissant.*

Cela est heureux.

M. GUILLAUME, *le tirant par un bout.*

Attendez ; il faut auparavant que je l'aune en votre présence.

M. PATELIN.

/ Bon ! est-ce que je ne me fie pas à vous ? (*Il se leve.*)

M. GUILLAUME, *se levant.*

Donnez, donnez, je vais vous le faire porter, & vous m'enverrez, par le retour....

M. PATELIN, *à part, avec chagrin.*

Le retour... (*Haut.*) Non, non, non, ne détournez pas vos gens. Je n'ai que

COMÉDIE.

31

deux pas à faire d'ici chez moi. (*Il veut prendre le drap ; M. Guillaume le tient toujours.*) Comme vous dites , le Tailleur aura plus de tems.

M. GUILLAUME.

Laissez-moi vous donner un garçon , qui me rapportera l'argent.

M. PATELIN.

Eh ! point , point , je ne suis pas glorieux ; il est presque nuit , & , sous ma robe (*Il prend le drap & le met sous sa robe.*) on prendra ceci pour un sac de Procès.

M. GUILLAUME.

Mais , Monsieur , je vais toujours vous donner un garçon , pour me....

M. PATELIN.

Eh ! point de façon , vous dis-je. . . Acinq heures précises , trois cents trente écus , & l'Oie à dîner. Oh ça ! il se fait tard. Adieu , mon cher voisin. Serviteur. (*Voyant qu'il le suit.*) Eh ! Serviteur ! (*Il s'en va précipitamment.*)

M. GUILLAUME.

Serviteur , Monsieur , serviteur.



SCÈNE VII.

M. GUILLAUME, *seul.*

IL s'en va, parbleu, avec mon drap : mais il n'y a pas loin d'ici à cinq heures du matin. Je dîne demain chez lui ; & il me payera ; il me payera. Voilà, parbleu, un des plus honnêtes & des plus consciencieux Avocats que j'aye vu de ma vie. J'ai quelque regret de lui avoir vendu ce drap un peu trop cher, puisqu'il veut bien me payer trois cents écus sur lesquels je ne comptais point ; car je ne fais d'où diable peut venir cette dette. A la bonne heure. — Oh ça ! il s'en va nuit ; & voilà, je pense, tout ce que je gagnerai d'aujourd'hui... Holà ! hola !





SCÈNE VIII.

M. GUILLAUME , UN GARÇON
de Boutique.

M. GUILLAUME.

QU'ON enferme tout cela là-dedans.
LE GARÇON *emporte la table & les*
sièges dans la boutique.

M. GUILLAUME.

Mais voici , je crois , ce coquin d'Agnelet qui m'a volé mes moutons.



SCÈNE IX.

AGNELET , *la tête enveloppée d'un*
linge , M. GUILLAUME.

M. GUILLAUME.

AH! ah! voleur! Je puis bien faire
ici de bonnes affaires! ce scélérat m'em-
porte tout le profit.

B v.

34 L'AVOCAT PATELIN,

AGNELET.

Bon vêpre, Monsieur, & bonne nuit.

M. GUILLAUME.

Tu oses encore te présenter devant moi ?

AGNELET.

C'est, ne vous déplaîse, mon bon Maître, qu'un Monsieur m'a baillé certain papier qui parle, dit-on, de moutons, de Juge & d'ajournerie.

M. GUILLAUME.

Tu fais le benêt : mais je t'assure que tu ne tueras jamais plus mouton : qu'il t'en souviene.

AGNELET.

Eh ! mon doux Maître, ne croyez pas les médifans.

M. GUILLAUME.

Les médifans, coquin ! ne t'ai-je pas trouvé de nuit tuant un mouton ?

AGNELET.

Par cette âme ! c'était pour l'empêcher de mourir.

M. GUILLAUME.

Le tuer, pour l'empêcher de mourir ?

COMÉDIE.

35

AGNELET.

Oui, de la clavelée ; à cause, ne vous déplaîse, que quand ils mourient de vilain mal, il faut les jeter, & on les tue avant qu'ils mourient.

M. GUILLAUME.

Qu'ils mourient. Le traître ! des moutons dont la laine me fait des draps d'Angleterre, que je vends cinq écus l'aune. Ote-toi d'ici, scélérat ; six-vingts moutons en un mois !

AGNELET.

Ils gâtient les autres, par ma fy...

M. GUILLAUME.

Nous verrons cela demain devant Monsieur le Juge.

AGNELET.

Eh ! mon doux Maître, contentez-vous de m'avoir affommé, comme vous voyez ; & accordons nous ensemble, si c'est votre bon plaisir.

M. GUILLAUME.

Mon bon plaisir est de te faire pendre, (*En s'en allant.*) entends-tu ?

AGNELET.

Le Ciel vous donne joie.

Bvj



S C È N E X I.

AGNELET, *seul.*

IL faut donc que j'aille trouver un
Avocat pour défendre mon bon droit.



S C È N E X I.

VALERE, HENRIETTE,
COLETTE, *une lanterne à la main,*
AGNELET.

HENRIETTE.

LAISSEZ-moi, Valere ; mon pere &
ma mere me fuivent , nous allons sou-
per chez ma tante, ils m'ont dit de
m'avancer, retirez-vous.

AGNELET.

Voulez-vous, Monsieur, que j'étei-
gne la lumiere?

VALERE, à *Agnelet*.

Tu me priverais du plaisir de la voir.
Belle Henriette, puisque le hasard fait
que je vous rencontre, souffrez, je
vous prie....

HENRIETTE.

Non, retirez-vous, je tremble.

VALERE.

Craignez-vous une personne qui vous
adore ?

HENRIETTE.

Vous êtes la personne du monde que
je crains le plus, & vous savez pour-
quoi....

AGNELET, *en badinant avec Colette,*
l'éloigne un peu d'Henriette.

HENRIETTE.

Ne me quittez pas, Colette.

COLETTE.

C'est cet invalide qui me tire par le
bras.

HENRIETTE.

Si vous m'aimez, Valere, ne songez
à moi, je vous prie, que lorsque vous
ferez assuré du consentement de Mon-
sieur votre pere.

38 L'AVOCAT PATELIN,

COLETTE, à *Henriette.*

C'est à quoi Agnelet & moi nous
avons fait dessein de nous employer.

AGNELET, à *Henriette.*

J'ai déjà imaginé un moyen honnête
qui réussira, si Dieu plaît, quand je
serai hors de procès.

VALERE, à *Agnelet.*

Quoiqu'il arrive, je te garantirai de
tout.

HENRIETTE.

Voici mon pere, fuyons tous.

(*Ils se sauvent tous.*)





SCÈNE XII.

Madame PATELIN, M. PATELIN.

M. PATELIN.

EH bien , ma femme , ce drap est-il bien choisi ?

Madame PATELIN.

Oui ; mais avec quoi le payer ? Tu as promis à demain matin ; ce Monsieur Guillaume est un Arabe qui viendra ici faire le diable à quatre.

M. PATELIN.

Lorsqu'il viendra , songe seulement à ce que je t'ai dit , & à me bien secourir.

Madame PATELIN.

Il faut bien malgré moi , que j'aide à t'en sortir : mais tu devrais rougir de honte de ce que tu m'as proposé de faire , & ce n'est point du tout agir en honnête homme.

M. PATELIN.

Eh ! mon Dieu , ma femme , en hon-

40 L'AVOCAT PATELIN.

nête homme. Il n'est rien de plus aisé, quand on est riche, que d'être honnête homme : c'est quand on est pauvre qu'il est difficile de l'être.—Mais laissons tout cela ; allons souper chez ta sœur ; & , dès que nous ferons de retour , faisons , ce soir même, couper cet habit, de peur d'accident.

Madame PATELIN.

Allons : mais je crains bien que , demain matin, il n'arrive ici quelque désordre.

Fin du premier Acte.



A C T E I I.



SCÈNE PREMIERE.

M. GUILLAUME, *seul.*

IL est du-devoir d'un homme bien réglé, de récapituler le matin ce qu'il s'est proposé de faire dans la journée. Voyons un peu. Premièrement, je dois recevoir à cinq heures trois cents écus de Monsieur Patelin, pour une dette de feu son pere.—Plus, trente écus pour six aunes de drap qu'il prit hier ici. *Item*, une Oie à diné chez lui, apprêtée de la main de sa femme. — Après cela, comparoître à l'ajournement devant le Juge, contre Agnelet, pour les six-vingts Moutons qu'il m'a volés. Je pense que voilà tout. Mais, ouais ! Il y a long tems que l'heure est passée, & je

42 L'AVOCAT PATELIN,
ne vois point venir mon homme. Al-
lons le trouver. (*Il va & revient.*) Non,
un homme si exact ne manquera pas de
parole... Cependant il a mon drap, &
je n'ai point de ses nouvelles : que faire ?
(*Après avoir un peu songé.*) Faisons
semblant de lui aller rendre visite, &
sachons un peu de quoi il est question.
(*Il écoute à la porte.*) Je crois qu'il compte
mon argent.... Je sens qu'on apprête
l'Oie... frappons. (*Il frappe & écoute.*)



SCÈNE II.

M. PATELIN, *dans sa maison* :
M. GUILLAUME.

M. PATELIN, *d'une voix tremblante.*

MA fa... a... ame.

M. GUILLAUME.

C'est lui-même.

M. PATELIN.

Ouvre la porte. ... voilà l'Apothi-
cai... re... re.

COMÉDIE. 43

M. GUILLAUME.

L'apothicaire.

M. PATELIN.

Qui m'apporte l'Éméti... i... que,
l'Éméti... i... que.

M. GUILLAUME.

L'Éméti... C'est quelqu'un qui
est malade chez lui, & je puis n'a-
voir pas bien reconnu sa voix à travers
la porte : frappons encore plus fort.
(*Il frappe plus fort.*)

M. PATELIN.

Caro... o... gne ! Ma ... a... asque, ou-
vriras-tu... u... u ?



SCÈNE III.

M. GUILLAUME, M. PATELIN.

Madame PATELIN, *d'une voix basse*
& triste.

QUI frappe si fort : Ah ! c'est vous,
Monsieur Guillaume ?

M. GUILLAUME.

Oui, c'est moi. Vous êtes, sans doute,
Madame Patelin !

44 L'AVOCAT PATELIN,

Madame PATELIN.

A vous servir. Pardon, Monsieur, je n'ose parler haut.

M. GUILLAUME.

Oh ! parlez comme il vous plaira : je viens voir Monsieur Patelin.

Madame PATELIN.

Parlez plus bas, Monsieur, s'il vous plaît.

M. GUILLAUME.

Et pourquoi bas ? Je viens, vous dis-je, lui rendre visite.

Madame PATELIN.

Un peu plus bas, je vous prie.

M. GUILLAUME.

Si bas qu'il vous plaira ; mais il faut que je le voye.

Madame PATELIN, *en pleurant presque.*

Hélas ! le pauvre homme ! il est bien en état d'être vu !

M. GUILLAUME.

Comment ? que lui serait-il arrivé depuis hier ?

Madame PATELIN.

Depuis hier ? hélas ! Monsieur Guil-

COMÉDIE. 45

laume, il y a huit jours qu'il n'a bougé du lit.

M. GUILLAUME.

Du lit ? Il vint pourtant hier chez moi.

Madame PATELIN.

Lui, chez vous ?

M. GUILLAUME.

Lui, chez moi : & il était même fort gaillard & fort dispos.

Madame PATELIN.

Ah ! Monsieur, il faut, sans doute, que cette nuit vous ayez rêvé cela.

M. GUILLAUME.

Ah ! parbleu, ceci n'est pas mauvais : rêvé ! Et mes six aunes de drap qu'il emporta, l'ai-je rêvé ?

Madame PATELIN.

Six aunes de drap !

M. GUILLAUME.

Oui, six aunes de drap couleur de marron. Et l'Oie que nous devons manger à dîner ? Eh ! l'ai-je rêvé aussi ?

Madame PATELIN.

Que vous prenez mal votre tems pour rire !

46 L'AVOCAT PATELIN.

M. GUILLAUME.

Pourrire? Ventrebleu, je ne ris point, & n'en ai nulle envie; je vous fourtiens qu'il emporta, hier, sous sa robe, six aunes de drap.

Madame PATELIN.

Plût au Ciel qu'il fût en état de l'avoir fait. Hélas! Monsieur Guillaume, il eût tout hier un transport au cerveau qui le jeta dans la rêverie, où je crois qu'il est encore.

M. GUILLAUME.

Oh! par la tête-bleu, vous rêvez vous-même; & je veux absolument lui parler.

Madame PATELIN.

Oh! pour cela, en l'état qu'il est, il n'est pas possible. Nous l'avons mis-là! sur un fauteuil auprès de la porte, pour faire son lit. (*en pleurant.*) Il vous ferait pitié, si vous le voyez.

M. GUILLAUME.

Bon, bon, pitié: en quelque état qu'il soit, je prétends; le voir ou...
(*Il se jette sur la porte qu'il secoue.*)

Madame PATELIN.

Ah! n'ouvrez pas cette porte, vous allez tuer mon mari; il lui prend de tems en tems des envies de courir.



SCÈNE IV.

M. GUILLAUME, M. PATELIN ,
Madame PATELIN.

(*La porte s'ouvre. M. Patelin en robe de chambre & en bonnet de nuit, court tout égaré.*)

Madame PATELIN.

AH ! le voilà parti ; je vous l'avais bien dit. Aidez-moi à le reprendre. — Mon pauvre mari, repose-toi là.

(*Elle le fait asseoir sur un fauteuil que M. Guillaume a été chercher.*)

M. PATELIN.

Haye ! aye la tête.

M. GUILLAUME , *le regardant avec étonnement.*

En effet , voilà un homme en piteux état. Il me semble pourtant que c'est le même d'hier, ou peut s'en faut. . . . Voyons de plus près. (*Du ton de voix dont on parle à un malade.*) Monsieur Patelin , je suis votre serviteur.

48 L'AVOCAT PATELIN,
M. PATELIN, à M. Guillaume.
Ah ! bon jour, Monsieur Anodin.

M. GUILLAUME.

Monsieur Anodin ?

Madame PATELIN, à M. Guillaume.

Il vous prend pour l'Apothicaire :
allez-vous-en.

M. GUILLAUME, à Madame Patelin.

Je n'en ferai rien. — (A M. Patelin.)
Monsieur, vous vous souvenez bien
qu'hier....

M. PATELIN.

Oui, je vous ai fait garder....

M. GUILLAUME.

Bon, il s'en souvient.

M. PATELIN.

Un grand verre plein de mon urine.

M. GUILLAUME.

Je n'ai que faire d'urine.

M. PATELIN.

Ma femme, fais-la voir à Monsieur
Anodin, il verra si j'ai quelque'embarras
dans les uretères.

M. GUILLAUME.

Bon, bon, uretères : Monsieur, je
veux être payé.

M. PATELIN.

COMÉDIE. 49

M. PATELIN.

Si vous pouviez un peu éclaircir mes matières, elles sont dures comme du fer, & noires comme... votre barbe.

M. GUILLAUME.

Pa, pa, pa ; voilà me payer en belle monnaie.

Madame PATELIN.

Ne voyez-vous pas qu'il rêve : sortez d'ici.

M. GUILLAUME.

Bagatelles !...

M. PATELIN.

Ne me donnez plus de ces vilaines pillules, elles ont failli à me faire rendre l'âme.

M. GUILLAUME.

Je voudrais qu'elles t'eussent fait rendre mon drap.

M PATELIN.

Ma femme, chasse... chasse... ces papillons noirs qui volent autour de moi.
(*En regardant en haut.*) Comme ils montent !

M. GUILLAUME, *regardant en haut.*

Je n'en vois point.

C

50 L'AVOCAT PATELIN,

Madame PATELIN.

Il rêve, vous dis-je ; allez-vous-en.

M. GUILLAUME.

Tarare ! je veux de l'argent.

M. PATELIN.

Les Médecins m'ont tué avec leurs drogues.

M. GUILLAUME.

Il ne rêve pas à présent, il faut que je lui parle. M. Patelin....

M. PATELIN.

Je plaide, Messieurs, pour Homère.

M. GUILLAUME,

Pour Homère ?

M. PATELIN.

Contre la Nymphé Calypso.

M. GUILLAUME.

Calypso ! que diable est ceci ?

Madame PATELIN.

C'est un livre qu'il lisait quand il tomba malade.

M. PATELIN.

Sa grotte ne retentissait plus du doux chant de sa voix.

COMÉDIE. 51

M. GUILLAUME, *à part.*

Ouais? aurais-je pris quelqu'autre pour lui?

Madame PATELIN.

Eh! Monsieur, laissez en repos ce pauvre homme.

M. GUILLAUME, *à Madame Patelin.*

Attendez, il aura peut-être quelque intervalle. Il me regarde, comme s'il voulait me parler.

M. PATELIN.

Ah! Monsieur Guillaume...

M. GUILLAUME.

Oh! il me reconnaît. — Eh bien?

M. PATELIN.

Je vous demande pardon...

M. GUILLAUME, *à Madame Patelin.*

Vous voyez qu'il s'en souvient.

M. PATELIN.

Si, depuis quinze jours que je suis dans ce village, je ne vous suis pas allé voir.

M. GUILLAUME.

Morbleu! ce n'est pas-là mon compte!

(*à M. Patelin.*) Cependant, hier...

C ij

32 L'AVOCAT PATELIN,

M. PATELIN.

Oui, hier, pour vous aller faire mes excuses, je vous envoyai un Procureur de mes amis.

M. GUILLAUME, *à part.*

Ventrebleu ! celui-là aura eu mon drap. Un Procureur ! Je ne le verrai de ma vie. (*Après avoir un peu rêvé.*) — Mais c'est une invention, & nul autre que vous n'a eu mon drap ; à telles enseignes...

M. PATELIN, *s'étant levé.*

La Cour remarquera, s'il lui plaît, que la Pirrique était une certaine danse. Taral, la la, la la ; dansons tous, dansons tous. (*M. Patelin prend M. Guillaume par la main, & le fait danser en chantant.*) Ma commere quand je danse....

M. GUILLAUME, *après avoir dansé.*

Oh ! je n'en puis plus ; mais je veux de l'argent.

M. PATELIN, *bas, à part.*

Oh ! je te ferai bien décamper. (*haut.*) Ma femme, ma femme, j'entends des voleurs qui ouvrent notre porte ; ne les entends-tu pas ? Ecoutons. Paix,

COMÉDIE. 53

paix. Ecoutons. Oui, les voilà ; je les vois. Ah ! coquins, je vous chasserai bien d'ici. Ma hallebarde, ma hallebarde. (*Il va prendre chez lui une hallebarde, & court sur M. Guillaume en criant.*) Au voleur ! Au voleur !

M. GUILLAUME, *en se sauvant.*

Tu bieu ! il ne fait pas bon ici...



SCÈNE V.

Madame PATELIN, M. PATELIN.

Madame PATELIN.

BON, le voilà parti, je me retire. Mais demeure encore là un moment, en cas qu'il revint.

(*Elle rentre chez elle.*)





SCÈNE VI.

M. BARTHOLIN , M. PATELIN.

M. PATELIN , *voyant venir M. Bartholin
qu'il prend pour M. Guillaume.*

LE voici , au voleur !... non , c'est
Monsieur Bartholin , il m'a vu.

M. BARTHOLIN.

Qui crie au voleur ? Quel bruit fait-
on à ma porte ? Quel désordre est ceci ?
Ah ! ah ! c'est vous , mon compere.

M. PATELIN.

Oui , c'est moi qui....

M. BARTHOLIN.

En cet équipage ?

M. PATELIN.

C'est que j'ai cru...

M. BARTHOLIN.

Un Avocat sous les armes ?

M. PATELIN.

J'ai crû entendre des....

C O M É D I E. 55

M. BARTHOLIN.

Militant causarum patroni!

M. PATELIN.

C'est que, vous dis-je, j'ai crû entendre des voleurs qui crochetaient ma porte.

M. BARTHOLIN.

Crocheter une porte *coram judice*?

M. PATELIN.

Je croyais, vous dis-je, qu'il y eût des voleurs.

M. BARTHOLIN.

Il en faut faire informer.

M. PATELIN.

Mais il n'y en avait point.

M. BARTHOLIN.

Faire ouïr des témoins....

M. PATELIN.

Et contre qui?

M. BARTHOLIN.

Et les faire pendre.

M. PATELIN.

Eh qui pendre?

M. BARTHOLIN.

Point de quartier aux voleurs.

C iv

56 L'AVOCAT PATELIN.

M. PATELIN.

Je vous dis, encore une fois, qu'il n'y en avait point, & que je me suis trompé.

M. BARTHOLIN.

Ah ! cela étant ainsi, *cedant arma togæ*. Allez quitter cette hallebarde, & prendre votre robe, pour venir à l'Audience que je donnerai dans une heure.

M. PATELIN.

C'est aussi ce que je vais faire.

SCÈNE VII.

M. PATELIN, *seul*.

JE dois plaider pour certain Berger, dont Colette m'a parlé; je pense que le voici; allons quitter cet équipage, & revenons promptement.





SCÈNE VIII.

COLETTE, AGNELET.

COLETTE.

TU as besoin d'un Avocat subtil & rusé, qui invente quelque fourberie pour te tirer d'affaire; & il n'y a, dans tout le village, que Monsieur Patelin qui en soit capable.

AGNELET.

J'en fîmes l'expérience, il y a quelque tems, feu mon frère & moi; mais je ne sais comment faire, car j'oubliai de le payer.

COLETTE.

Il ne s'en souviendra peut-être pas. Au reste, ne lui dis pas que tu fers Monsieur Guillaume, il ne voudrait peut-être pas plaider contre lui.

AGNELET.

Je ne lui parlerai que de mon maître, sans le nommer; & il croira que je fers toujours ce Fermier avec qui je demeurais quand je te fiançai.

Cv

58 L'AVOCAT PATELIN,
COLETTE.

Songe au moins , quand tu seras hors d'affaires , à ce que nous avons concerté ensemble pour faire consentir Monsieur Guillaume au mariage de son fils avec ma Maitresse. Voilà ton Avocat. Adieu.

SCÈNE IX.

AGNELET , M. PATELIN.

M. PATELIN.

AH! ah! je connais ce drôle ci. N'est-ce pas toi qui a fiancé ma servante Colette?

AGNELET.

Oui , Monsieur , oui.

M. PATELIN.

Vous étiez deux freres que je garantis des galeres ; l'un de vous deux ne me paya point.

AGNELET.

C'était mon frère.

M. PATELIN.

Vous fûtes malade au sortir de prison , & l'un de vous deux mourut.

COMÉDIE.

59

AGNELET.

Ce ne fut pas moi.

M. PATELIN.

Je le vois bien.

AGNELET.

Je fus pourtant plus malade que mon frere. Enfin, je viens vous prier de plaider pour moi, contre mon maître.

M. PATELIN.

Ton maître, c'est ce Fermier d'ici près ?

AGNELET.

Il ne demeure pas loin d'ici, & je vous payerai bien.

M. PATELIN.

Je le prétends bien ainsi. Oh ça, raconte-moi ton affaire, sans me rien déguiser.

AGNELET.

Vous saurez donc que mon bon maître me paye peritement mes gages; & que, pour m'indommager, sans lui faire tort, je fais quelque petit négoce avec un Boucher; homme de bien.

M. PATELIN.

Quel négoce fais-tu ?

Cvj

60 L'AVOCAT PATELIN.

AGNELET.

Sauf votre grâce, j'empêche les moutons de mourir de la clavelée.

M. PATELIN.

Il n'y a point-là de mal : & que fais-tu pour cela ?

AGNELET.

Ne vous déplaîse, je les tue quand ils ont envie de mourir.

M. PATELIN.

Le remède est sûr. — Mais ne les tue-tu pas exprès pour faire croire à ton maître qu'ils sont morts de ce mal, & qu'il les faut jeter à la voirie ; afin de les vendre & garder l'argent pour toi ?

AGNELET.

C'est ce que dit mon doux maître, à cause que l'autre nuit... quand j'eus enfermé le troupeau.... il vit que je pris... un.... un, dirai-je tout ?

M. PATELIN.

Oui, si tu veux que je plaide pour toi.

AGNELET.

L'autre nuit donc, il vit que je pris un gros mouton qui se portait bien : ma

fy, sans y penser, ne sachant que faire...
je lui mis tout doucement... mon cou-
tiau auprès de la gorge; (*vite.*) tant y a
que je ne fais comme cela se fit, mais
il en mourut d'abord.

M. PATELIN.

J'entends. — Quelqu'un te vit-il
faire ?

AGNELET.

Mon Maître était caché dans la ber-
gerie : il me dit que j'en avais fait au-
tant de six vingts moutons qui lui
manquaient... Or vous saurez que c'est
un homme qui dit toujours la vérité.
Il me battit (*Il lui montre sa tête enve-
loppée d'un linge.*) comme vous voyez,
& je vais me faire trépaner. Or je vous
prie, comme vous êtes Avocat, de
faire en sorte qu'il ait tort & que j'aye
raison, afin qu'il ne m'en coûte rien.

M. PATELIN.

Je comprends ton affaire. Il y a deux
voies à prendre; par la première, il ne
t'en coûtera pas un sou.

AGNELET.

Prenons celle-là, je vous prie.

M. PATELIN.

Soit. Tout ton bien est en argent?

62 L'AVOCAT PATELIN,
AGNELET.

Ma fi, oui.

M. PATELIN.

Il te le faut bien cacher.

AGNELET.

Aussi ferai-je.

M. PATELIN.

Ton Maître sera contraint de payer
tous les dépens.

AGNELET.

Tant mieux.

M. PATELIN.

Et, sans qu'il t'en coûte denier ni
maille....

AGNELET.

C'est ce que je demande.

M. PATELIN.

Il sera obligé, s'il veut, de te faire
pendre.

AGNELET.

Prenons l'autre, s'il vous plaît.

M. PATELIN.

La voici. On va te faire venir devant
le Juge.

AGNELET.

Il est vrai.

COMÉDIE.

62

M. PATELIN.

Souviens-toi bien de ceci.

AGNELET.

J'ai bonne souvenance.

M. PATELIN.

A toutes les interrogations qu'on te fera, soit le Juge, soit l'Avocat de ton Maître, soit moi-même, ne réponds autre chose, que ce que tu entends dire tous les jours à tes bêtes à laine. Tu sauras bien parler leur langage & faire le mouton ?

AGNELET.

Cela n'est pas bien difficile.

M. PATELIN.

Les coups que tu as à la tête me font aviser d'une adresse qui pourra te garantir ; mais je prétends ensuite être bien payé.

AGNELET.

Aussi ferez-vous, par cette âme.

M. PATELIN.

Monsieur Bartholin va tout-à-l'heure donner audience ; ne manque point de revenir ici ; tu m'y trouveras. Adieu... N'oublie pas de porter de l'argent.

64 L'AVOCAT PATELIN, &c.

AGNELET.

Je ferai ce que vous m'avez dit.



SCÈNE X.

AGNELET, *seul.*

QUE les gens de bien ont de peine
à vivre!

Fin du second Acte.



ACTE III.



SCÈNE PREMIERE.

AGNELET, M. PATELIN,
M. BARTHOLIN.

M. BARTHOLIN, *s'étant assis sur un
fauteuil*

OR sus, les Parties peuvent com-
paraître.

M. PATELIN, *bas à Agnelet.*

Quand on t'interrogera, ne réponds
que de la manière que je t'ai dit.

M. BARTHOLIN, *à M. Patelin.*

Quel homme est-ce là ?

M. PATELIN.

Un Berger qui a été battu par son
Maître ; & qui, au sortir d'ici, va se
faire trépaner.

66. L'AVOCAT PATELIN,

M. BARTHOLIN.

Il faut attendre l'adverse Partie, son
Procureur, ou son Avocat.



S C È N E I I.

AGNELET, M. PATELIN,
M. BARTHOLIN, M. GUILLAUME.

M. BARTHOLIN.

MAIS que nous veut Monsieur Guil-
laume ?

M. PATELIN, *en se cachant le visage.*

Monsieur Guillaume !

M. GUILLAUME.

Je viens plaider moi-même mon af-
faire.

M. PATELIN, *bas à Agnelet.*

Ah ! traître, c'est contre Monsieur
Guillaume.

AGNELET.

Oui. C'est mon bon Maître.

M. PATELIN, *bas à part soi.*

Tâchons de nous tirer d'ici.

M. GUILLAUME, *regardant M. Patelin
qui se cache.*

Ouais ! Quel homme est-ce là ?

M. PATELIN, *déguisant sa voix.*

Monfieur, je ne plaide que contre
un Avocat.

M. GUILLAUME.

Je n'ai pas besoin d'Avocat. . . .
(*A part.*) Il a quelque chose de son air.

M. PATELIN.

Je me retire donc. (*Il va pour sortir.*)

M. BARTHOLIN, *à M. Patelin.*

Demeurez , & plaidez.

M. PATELIN, *à M. Bartholin.*

Mais , Monfieur....

M. BARTHOLIN.

Demeurez, vousdis-je; je veux avoir
au moins un Avocat à mon audience :
fi vous sortez, je vous raye de la ma-
tricule.

M. PATELIN, *à part foi.*

Cachons-nous du mieux que nous
pourrons.

M. BARTHOLIN.

Monfieur Guillaume, vous êtes le
demandeur , parlez.

68 L'AVOCAT PATELIN,

M. GUILLAUME.

Vous saurez, Monsieur, que ce mairaud-là....

M. BARTHOLIN.

Point d'injures.

M. GUILLAUME.

Eh ! bien que ce voleur...

M. BARTHOLIN.

Appellez-le par son nom, ou par celui de sa profession.

M. GUILLAUME.

Tant y a, vous dis-je, Monsieur, que ce scélérat de Berger m'a volé six-vingts moutons.

M. PATELIN, *se cachant & déguisant sa voix.*

Cela n'est point prouvé.

M. BARTHOLIN, *à M. Patelin, qui met son mouchoir devant son visage.*

Qu'avez-vous, Avocat ?

M. PATELIN.

Un grand mal aux dents.

M. BARTHOLIN.

Tantpis. (*À M. Guillaume.*) Continuez.

M. GUILLAUME, *à part, regardant M. Patelin.*

Parbleu, cet Avocat ressemble un peu à celui de mes six aunes de drap.

COMÉDIE. 69

M. BARTHOLIN.

Quelle preuve avez-vous de ce vol?

M. GUILLAUME.

Quelle preuve? Je lui vendis hier...
Je lui ai baillé en garde six aunes....
six cents moutons, & je n'en trouve à
mon troupeau que quatre cents quatre-
vingt.

M. PATELIN, *de même.*

Je nie ce fait.

M. GUILLAUME, *à part, un peu plus
haut.*

Ma foi, si je ne venais de voir l'au-
tre dans la rêverie, je croirais que vo i
mon homme.

M. BARTHOLIN.

Laissez-là cet homme, & prouvez le
fait.

M. GUILLAUME, *regardant M. Patelin.*

Je le prouve par mon drap... Je veux
dire par mon livre de compte. (*Regar-
dant M. Patelin.*) Que sont devenues
les six aunes.... les six-vingt moutons
qui manquent à mon troupeau?

M. PATELIN, *se découvrant un peu.*

Ils sont morts de la clavelée.

M. GUILLAUME.

Têtebleu! je crois que c'est lui-même.

70 L'AVOCAT PATELIN,

M. BARTHOLIN.

On ne nie pas que ce ne soit lui même: *Non est quæstio de personâ.* On vous dit que vos moutons sont morts de la clavelée : que répondez-vous à cela ?

M. GUILLAUME.

Je réponds, sauf votre respect, que cela est faux ; qu'il emporta sous.... qu'il les a tués pour les vendre ; qu'hier moi-même.... Oh ! c'est lui... (*Regardant M. Patelin, qui ne se cache pas tant qu'il faisait, voyant qu'il se trouble.*) Oui, je lui vendis six.... six.... (*Regardant Agnelet.*) Je le trouvai sur le fait, tuant de nuit un mouton.

M. PATELIN, voyant que M. Guillaume se trouble, se découvre tout-à-fait pour le troubler davantage.

Pure invention, Monsieur, pour s'excuser des coups qu'il a donnés à ce pauvre Berger, qui, au sortir d'ici, comme je vous ai dit, va se faire trépaner.

M. GUILLAUME.*

Parbleu ! Monsieur le Juge, il n'est

* Quand M. Guillaume jette les yeux sur Patelin, il parle de drap ; quand il les jette sur le Berger, il parle de moutons. Cela doit être observé dans tout ce qui suit.

C O M É D I E. 71

rien de plus véritable , c'est lui-même :
oui , il emporta hier de chez moi six
aunes de drap ; & , ce matin , au lieu
de me payer trente écus...

M. B A R T H O L I N.

Que diantre font ici six aunes de drap
& trente écus ? il est , ce me semble ,
question de moutons volés ?

M. G U I L L A U M E.

Il est vrai , Monsieur , c'est une autre
affaire , mais nous y viendrons après..
Je ne me trompe pourtant point ! vous
serez donc que je m'étais caché dans
la bergerie... (*Il regarde Patelin.*) Oh !
c'est lui très-assurément.... Je m'étais
donc caché dans la bergerie ; je vis ve-
nir ce drôle.... il s'affit là.... il prit un
gros mouton.... (*Regardant Patelin qui
se montre exprès pour l'embarrasser.*)
&... & avec de belles paroles , il fit si
bien , qu'il m'en emporta six aunes...

M. B A R T H O L I N,

Six aunes de moutons ?

M. G U I L L A U M E.

Non , de drap. Maugrebleu de
l'homme !

72 L'AVOCAT PATELIN,
M. BARTHOLIN.

Laissez-là ce drap & cet homme, & revenez à vos moutons.

M. GUILLAUME.

J'y reviens. Ce drôle donc, ayant tiré de sa poche son couteau... Je veux dire mon drap... non, je dis bien, son couteau... il... il... il... il... il le mit comme ceci sous sa robe & l'emporta chez lui; &, ce matin, au lieu de me payer mes trente écus, il me nie drap & argent.

M. PATELIN.

Vous voyez, Monsieur, qu'il ne fait ce qu'il dit.

M. GUILLAUME.

Je le fais fort bien, Monsieur; (*Regardant Agnelet.*) il m'a volé six-vingt moutons: & (*Regardant Patelin.*) ce matin, & ce matin, au lieu de me payer trente écus pour six aunes de drap couleur de marron; il m'a payé de papillons noirs, la Nymphé Calipot, ra-ra-la, ma commère quand je danse... Que diable fais-je!

M. PATELIN, riant.

Ah! ah! ah! il est fou, il est fou.

M. BARTHOLIN.

M. BARTHOLIN.

En effet , Monsieur Guillaume , toutes les Cours du Royaume ensemble ne comprendraient rien à votre affaire. Vous accusez ce Berger de vous avoir volé six-vingts moutons ; & vous entrelardez là-dedans trente écus , des papillons noirs & mille autres balivernes. Eh ! encore une fois revenez à vos moutons , ou je vais relaxer ce Berger. — Mais j'aurai plutôt fait de l'interroger moi-même... (*A Agnelet.*) Approche-toi. Comment t'appelles-tu ?

AGNELET.

Bé... é... é... é. *

M. GUILLAUME.

Il ment , il s'appelle Agnelet.

M. BARTHOLIN , à *M. Guillaume.*

Agnelet, ou Bée, n'importe. (*A Agnelet.*) Dis-moi , est-il vrai que Montieur t'avait baillé en garde six-vingts moutons ?

AGNELET.

Bé... é... é... é.

* Ce Bé..é..é doit être dit de différens tons comme les Moutons. Le premier doit être moins marqué que les autres.

74 L'AVOCAT PATELIN,

M. BARTHOLIN.

Ouais ! la crainte de la justice te trouble peut-être : écoute ; ne t'effraye point. Monsieur Guillaume t'a-t-il trouvé de nuit tuant un mouton ?

AGNELET.

Bé.. é.. é.

M. BARTHOLIN.

Oh ! oh ! que veut dire ceci ?

M. PATELIN, *à M. Bartholin.*

Les coups qu'il lui a donnés sur la tête , lui ont troublé la cervelle.

M. BARTHOLIN.

Vous avez grand tort, Monsieur Guillaume.

M. GUILLAUME

Moi tort ? L'un me vole mon drap , l'autre mes moutons ; l'un me paye de chansons , l'autre de bé.. é.. é ; & encore , morbleu ! j'aurai tort !

M. BARTHOLIN.

Oui , tort ; il ne faut jamais frapper , sur-tout à la tête.

M. GUILLAUME.

Oh ! ventre bleu ; il était nuit ; & , quand je frappe , je frappe par-tout.

COMÉDIE.

75

M. PATELIN.

Il avoue le fait, Monsieur ; *habemus confitentem reum.*

M. GUILLAUME, à M. Patelin.

Oh ! vas, vas, avec ton *confitareum*, tu me payeras mes six aunes de drap, ou le diable t'emportera.

M. BARTHOLIN.

Encore du drap ! on se moque ici de la Justice. (*Il se lève.*) Hors de cour & de procès, sans dépens.

M. GUILLAUME, à M. Bartholin.

J'en appelle. (*à M. Patelin.*) Et pour vous, Monsieur le fourbe, nous nous reverrons. (*Il s'en va.*)



SCÈNE III.

AGNELET, M. PATELIN,
M. BARTHOLIN.

M. PATELIN, à Agnelet.

REMERGIE Monsieur le Juge.

AGNELET, à M. Bartholin.

Bééé..é.. bééé.. é.

Dij

76 L'AVOCAT PATELIN,

M. BARTHOLIN.

En voilà assez ; vas vite te faire trépaner , pauvre malheureux.



SCÈNE IV.

AGNELET , M. PATELIN.

M. PATELIN.

OH ça ! par mon adresse je t'ai tiré d'une affaire où il y avait de quoi te faire pendre ; c'est à toi maintenant à me bien payer , comme tu m'as promis.

AGNELET.

Bé... é... é.

M. PATELIN.

Oui , tu as fort bien joué ton rôle : mais à présent il me faut de l'argent , entends-tu ?

AGNELET.

Bé.. é.. é.

M. PATELIN.

Eh ! laisse-là ton bée ; il n'est plus question de cela ; il n'y a ici que toi &c

COMÉDIE. 77

moi. Veux-tu me tenir ce que tu m'as promis, & me bien payer ?

AGNELET.

Bé.. é.. é.

M. PATELIN.

Comment ! coquin, je serais la dupe d'un mouton vêtu ! (*Il court après Agnelet qui se sauve.*) Têtebleu , tu me payeras, ou...

SCÈNE V.

M. PATELIN, COLETTE.

COLETTE, *retenant Patelin.*

EH ! laissez-le aller , Monsieur ; il s'agit de bien autre chose.

M. PATELIN.

Comment donc ?

COLETTE.

Les coups qu'il fait semblant d'avoir à la tête , nous ont fait aviser d'un moyen sûr pour obliger Monsieur Guillaume à consentir au mariage de son

78 L'AVOCAT PATELIN,
fils avec votre fille; ne ferez-vous pas
bien payé?

M. PATELIN.

Serait-il bon possible?

COLETTE.

Agnelet a dit au Juge qu'il s'allait
faire trépaner; il est mort dans l'opéra-
tion, & c'est Monsieur Guillaume qui
l'a tué.

M. PATELIN.

Ah! je vois de quoi il est question.

COLETTE.

Secondez-nous bien seulement; je
vais demander justice à Monsieur le
Juge. (*Elle sort.*)





SCÈNE VI.

M. PATELIN, *seul.*

EN effet, ce qu'il vient de voir, lui fera croire aisément qu'Agnelet est mort; & par bonheur Monsieur Guillaume s'est accusé lui-même. Il faut avouer que ce Berger est un rusé coquin; il m'a toujours trompé, moi qui trompe quelquefois les autres; mais je le lui pardonne, si, par son adresse, je puis marier richement ma fille.





SCÈNE VII.

M. PATELIN, M. BARTHOLIN,
COLETTE.

COLETTE, *pleurant.*

AH ! ah ! ah !

M. BARTHOLIN, *à Colette.*

Que me dites-vous là ? le pauvre garçon ! voilà une mort bien prompte !

M. PATELIN.

Tout le Village en est déjà informé.
Comme les malheurs arrivent dans un moment !

COLETTE, *pleurant.*

Ah ! ah ! ah !

M. BARTHOLIN.

Je vous rendrai justice, ne pleurez pas tant.

COLETTE.

Il était mon fiancé, (*Pleurant.*) hé ! hé ! hé !

M. BARTHOLIN.

Consolez-vous donc, il n'était pas encore votre mari.

Je ne le pleurerais pas tant s'il avait été mon mari, (*Pleurant.*) hi ! hi ! hi !

M. PATELIN.

La pauvre fille ! méchante affaire pour Monsieur Guillaume !

M. BARTHOLIN.

Il sera puni ; & déjà, sur votre plainte, j'ai donné un décret de prise de corps ; on doit me l'amener ici. Je vais cependant , pour la forme , visiter le corps mort : il est là , dites-vous , chez votre oncle le chirurgien ? Je reviens dans un moment.





SCÈNE VIII.

M. PATELIN, COLETTE.

M. PATELIN.

IL va découvrir la fourberie, s'il ne trouve pas le mort.

COLETTE.

Ne craignez rien ; mon oncle est d'intelligence avec nous ; & Agnelet a ajusté dans le lit une certaine tête qui le fera fuir bien vite ?

M. PATELIN.

Mais quelqu'un dans le Village rencontrera peut-être Agnelet.

COLETTE.

Il s'est allé cacher dans le grenier à foin d'un de nos voisins , d'où il ne sortira que quand le mariage sera conclu.



SCÈNE IX.

M. PATELIN, M. BARTHOLIN,
COLETTE.

M. BARTHOLIN, *à lui-même en re-
venant.*

NON, de ma vie je n'ai vu une tête
d'homme comme celle-là ; les coups,
ou le trépan, l'ont entièrement defigu-
rée : elle n'a pas seulement figure hu-
maine ; & je n'ai pu la voir un moment
sans en détourner la vue.

COLETTE, *pleurant.*

Ah ! ah ! ah !

M. PATELIN.

Que je plains le pauvre Monsieur
Guillaume ! c'était un bon homme , il
y avait plaisir d'avoir affaire à lui.

M. BARTHOLIN, *à M. Patelin.*

Je le plains aussi ; mais que faire ?
voilà un homme mort, & sa fiancée
qui me demande justice.

D vj

84 L'AVOCAT PATELIN,

M. PATELIN.

Colette , que te servira de le faire pendre ? Ne vaudrait-il pas mieux pour toi...

COLETTE , à *M. Patelin.*

Hélas ! Monsieur , pour moi je ne suis ni intéressée , ni vindicative ; & s'il y avait quelque expédient à prendre pour le sauver... Vous savez combien j'aime ma Maitresse votre fille , qui est filleule de Monsieur.

M. BARTHOLIN , à *Colette.*

Ma filleule. Eh bien , quel intérêt a-t-elle à tout ceci ?

COLETTE , à *M. Bartholin.*

Valere , Monsieur , le fils unique de ce Monsieur Guillaume , en est amoureux ; son père refuse d'y consentir ; vous êtes si habiles l'un & l'autre ; voyez s'il n'y aurait pas... là... quelque tour à prendre , afin que tout le monde fût content.

M. BARTHOLIN , à *M. Patelin.*

Oui , il faut que cette fille se déporte de sa poursuite , à condition que Monsieur Guillaume consentira à ce mariage.

COLETTE.

• Que cela est bien imaginé !

M. PATELIN.

C'est prendre les voies de la douceur...

M. BARTHOLIN, à *Colette*.

Avant que de le mettre en prison , on doit me l'amener ; il faut que je lui en parle moi-même.... Mais y consentez-vous , Monsieur Patelin ?

M. PATELIN.

Eh... Je n'avais pas encore fait dessein de marier ma fille... Cependant.... Pour sauver la vie à Monsieur Guillaume.... Allons, allons, j'y donnerai les mains.

M. BARTHOLIN.

J'entends qu'on me l'amène. (*A Colette.*) Vous, allez vite faire enterrer secrètement le mort, afin qu'on ne m'accuse point de prévarication.

(*Colette sort.*)





SCÈNE X.

M. PATELIN, M. BARTHOLIN.

M. PATELIN.

ET moi, pour la forme, je vais faire dresser un mot de contrat que vous lui ferez signer, s'il vous plaît.



SCÈNE XI.

M. BARTHOLIN, M. GUILLAUME,
conduit par plusieurs Archers.

M. BARTHOLIN.

AH! vous voici. — Eh bien! vous savez, Monsieur Guillaume, pourquoi on vous a arrêté?

M. GUILLAUME.

Oui : ce coquin d'Agnelet dit qu'il est mort.

M. BARTHOLIN.

Il l'est véritablement ; je viens de le voir moi-même ; & vous avez avoué le fait.

M. GUILLAUME.

Peste soit de moi !

M. BARTHOLIN.

Oh ! ça, j'ai une chose à vous proposer. — Il ne tient qu'à vous de sortir d'affaire, & de vous en retourner chez vous en liberté.

M. GUILLAUME.

Il ne tient qu'à moi ? Serviteur donc.
(*Il va pour sortir , les Archers le retiennent.*)

M. BARTHOLIN.

Oh ! attendez : il faut savoir auparavant si vous aimez mieux marier votre fils , que d'être pendu.

M. GUILLAUME.

Belle proposition ! je n'aime ni l'un ni l'autre.

M. BARTHOLIN.

Je m'explique. Vous avez tué Agnellet , n'est-il pas vrai ?

88 L'AVOCAT PATELIN,

M. GUILLAUME.

Je l'ai battu ; s'il est mort , c'est sa faute.

M. BARTHOLIN.

C'est la vôtre. Ecoutez : Monsieur Patelin a une fille belle & sage.

M. GUILLAUME.

Oui , & pauvre comme lui.

M. BARTHOLIN.

Votre fils en est amoureux.

M. GUILLAUME.

Et que m'importe ?

M. BARTHOLIN.

La fiancée du mort se départ de sa poursuite , si vous consentez à leur mariage.

M. GUILLAUME.

Je n'y consens point.

M. BARTHOLIN , *aux Archers.*

Qu'on le mène en prison.

M. GUILLAUME.

En prison , maugrebleu !.... Laissez-moi au moins aller dire chez moi qu'on ne m'attende point.

M. BARTHOLIN , *aux Archers.*

Ne le laissez pas échapper.



SCÈNE XII.

M. PATELIN, M. BARTHOLIN,
M. GUILLAUME, ARCHERS.

M. PATELIN, *bas à M. Bartholin,*
en lui remettant un papier.

VOILA le Contrat...



SCÈNE XIII.

COLETTE, VALERE,
HENRIETTE, M^{ne}. PATELIN,
M. BARTHOLIN, M. GUILLAU-
ME, M. PATELIN, ARCHERS.

M. PATELIN, *à M. Guillaume.*

MONSIEUR, sur le malheur qui vous
est arrivé, toute ma famille vient vous
offrir ses services.

M. GUILLAUME.

Que de Patelineurs !

90 L'AVOCAT PATELIN,
M. BARTHOLIN, à M. Guillaume.

Allons, voici toutes les Parties; expliquez-vous vite. Voulez-vous sortir d'affaire?

M. GUILLAUME.

Oui.

M. BARTHOLIN.

Signez ce Contrat.

M. GUILLAUME.

Je n'en veux rien faire.

M. BARTHOLIN, aux Archers.

En prison, & les fers aux pieds.

M. GUILLAUME.

Les fers aux pieds! Tubieu comme vous y allez!

M. BARTHOLIN.

Ce n'est encore rien; je vais tout-à-l'heure vous faire donner la question.

M. GUILLAUME.

Donner la question!

M. BARTHOLIN.

Oui, la question, ordinaire & extraordinaire; & après cela je ne puis éviter de vous faire pendre.

M. GUILLAUME.

Pendre? miséricorde!

COMÉDIE. 91

M. BARTHOLIN.

Signez donc : si vous différez un moment, vous êtes perdu , je ne pourrai plus vous sauver.

M. GUILLAUME.

Juste ciel ! (*Il signe le contrat.*)

M BARTHOLIN , pendant que M. Guillaume signe.

Je l'ai ouï dire à un fameux Médecin ; les coups à la tête sont dangereux comme le diable. (*Reprenant le contrat signé.*) Voilà qui est bien. (*Il le remet à M. Patelin.*) Je vais jeter au feu la procédure , & je vous félicite...

M. GUILLAUME.

Oui , j'ai fait aujourd'hui de belles affaires !

M. & Madame PATELIN.

L'honneur de votre alliance....

M. GUILLAUME , à tous deux.

Ne vous coûte guères.

VALERE , à M Guillaume.

Mon père , je vous proteste...

M. GUILLAUME , à son fils.

Vas-t'en au diable,

92 L'AVOCAT PATELIN,
HENRIETTE, à M. Guillaume.

Monfieur, je fuis fâchée...

M. GUILLAUME, à Henriette.

Et moi auffi.

COLETTE, à M. Guillaume.

Que me donnerez-vous à la place de
mon fiancé ?

M. GUILLAUME, à Colette.

Les moutons qu'il m'a volés.



SCÈNE XIV & dernière.

Tous les Auteurs de la Scène précédente.

DEUX PAYSANS, AGNELET.

*(Deux Paysans poursuivent Agnelet, en
le menaçant de leur fourche : il fait
peur à tout le monde.)*

UN PAYSAN, à Agnelet.

MARCHE.

AGNELET.

Misericorde !

L'AUTRE PAYSAN.

Marche.

AGNELET.

Miséricorde !

M. GUILLAUME , *arrétant Agnelet.*

Ah ! Traître , tu n'es pas mort : il faut que je t'étrangle ; il ne m'en coûtera pas davantage.

AGNELET , *se jette à genoux au milieu de tous.*M. BARTHOLIN , *retenant & éloignant M. Guillaume.*

Attendez. (*Aux Paysans.*) D'où sort ce fantôme ?

UN PAYSAN.

J'avons trouvé ce voleur dans nout grenier , parquoi je le menions en prison.

M. BARTHOLIN , *à Agnelet , après lui avoir manié la tête , qui est découverte & sans linge.*

Ouais ! Tu n'as aucun coup à la tête ?

AGNELET , *en pleurant,*
Ma fy , non.

M. BARTHOLIN.

Qu'est-ce donc qu'on m'a fait voir dans un lit chez le Chirurgien ?

AGNELET , *pleurant plus fort.*

C'était une tête de viau.

94 L'AVOCAT PATELIN,

M. GUILLAUME, à M. Patelin.

Allons, puisqu'il n'est pas mort, rendez-moi ce Contrat que je le déchire.

M. BARTHOLIN.

Cela est juste.

M. PATELIN, à M. Guillaume.

Oui, en me payant un dédit qu'il contient de dix mille écus.

M. GUILLAUME.

Dix mille écus ! Il faut bien, par force, que je laisse la chose comme elle est. — Mais vous me payerez les trois cents écus de votre Père ?

M. PATELIN.

Oui ; en me portant son billet.

M. GUILLAUME.

Son billet ! ... Et mes six aunes de drap ?

M. PATELIN.

C'est le présent des nœces.

M. GUILLAUME.

Des nœces ! Au moins je tâterai de l'oie.

M. PATELIN.

Nous l'avons mangée à dîner.

COMÉDIE. 95

M. GUILLAUME.

A dîner ! (*Montrant Agnelet.*) Oh ! ce scélérat payera pour tous & sera pendu.

VALERE.

Mon père , il est tems de l'avouer ,
il n'a rien fait que par mon ordre.

M. GUILLAUME.

Me voilà bien payé de mon drap &
de mes moutons.

Fin du troisième & dernier Acte.

#4.

2/23

